

une simplicité grandiose, une harmonie de proportions qui étonne davantage à mesure qu'on saisit mieux l'ensemble de l'édifice du poète.

L'on sait que nos poètes font de leurs descriptions, de véritables inventaires. Avec un pareil système, on peut être vrai mais, à coup sûr, l'effet général du tableau disparaît. L'auteur, de Psyché s'est rapproché de la manière de M. de Chateaubriand ou plutôt de celle des grands maîtres. Ses descriptions sont courtes; il s'applique seulement à trouver le trait juste qui détermine l'objet et l'idéalise.

A ceux qu'un peu de métaphysique intimide nous dirons : Relisez le poème et vous verrez comme toutes les parties s'éclaireront vite à vos yeux. Le poème de Psyché est de ces œuvres qu'une seconde lecture ne tue pas; loin de là, il y gagne.

Toutefois, il faut reconnaître que le génie du poète est moins dramatique que contemplatif. Sur le front de cette Psyché dont les épreuves sont si saignantes, il y a comme un reflet de mysticisme sacerdotal. Psyché est une fille d'Orphée élevée par Apollon.

Mais le caractère le plus remarquable qui distingue le poème, c'est le calme et la sérénité; même dans les stations les plus ténébreuses de sa passion, Psyché garde une sérénité divine. Son langage revêt plutôt la forme des tristesses orientales que des tristesses catholiques. Le vers du poète porte ce caractère commun à la composition entière. Il est large, sculpté plutôt que ciselé, sobre, solennel; ce n'est pas le vers vague et cristallin de la période de Lamartine, ce n'est pas non plus le vers bruni, métallique et profondément fouillé de Victor Hugo. C'est un vers plus simple, qui se rapproche un peu de la forme classique, sans néanmoins renier les progrès et les ressources du vers moderne. Les jointures ne sont pas multipliées. Les vers marchent à grands pas et sans jamais s'embarasser en des phrases incidentes. Si nous osions aborder